

## Texte 2 : « Des marchands de phrases »

Lucien de Rubempré, tout jeune journaliste, discute avec un groupe de collègues. Il a rédigé une critique sévère sur le livre d'un certain Nathan, mais ses collègues veulent qu'il se rétracte dans un second article. Lucien, qui se veut honnête, hésite...

– Tu pensais donc ce que tu as écrit ? dit Hector à Lucien.

– Oui.

– Ah ! mon petit, dit Blondet, je te croyais plus fort ! Non, ma parole d'honneur, en regardant ton front, je te douais<sup>1</sup> d'une omnipotence<sup>2</sup>

5 semblable à celle des grands esprits, tous assez puissamment constitués pour pouvoir considérer toute chose dans sa double forme. Mon petit, en littérature, chaque idée a son envers et son endroit ; personne ne peut prendre sur lui d'affirmer quel est l'envers. [...]

– Vous tenez donc à ce que vous écrivez ? lui dit Vernou d'un air  
10 railleur<sup>3</sup>. Mais nous sommes des marchands de phrases, et nous vivons de notre commerce. Quand vous voudrez faire une grande et belle œuvre, un livre enfin, vous pourrez y jeter vos pensées, votre âme, vous y attacher, le défendre ; mais des articles lus aujourd'hui, oubliés demain, ça ne vaut à mes yeux que ce qu'on les paye. [...]

---

<sup>1</sup> Te croyais doué.

<sup>2</sup> Capacité presque divine de pouvoir tout faire.

<sup>3</sup> Moqueur.

- 15 – Sais-tu par quel mot s'est consolé Nathan après avoir lu ton article ? dit Lousteau.
- Comment le saurais-je ?
- Nathan s'est écrié : – Les petits articles passent, les grands ouvrages restent ! Cet homme viendra souper ici dans deux jours, il doit se prosterner  
20 à tes pieds, baiser ton ergot<sup>4</sup>, et te dire que tu es un grand homme.
- Ce serait drôle, dit Lucien.
- Drôle ! reprit Blondet, c'est nécessaire.
- Mes amis, je veux bien, dit Lucien un peu gris<sup>5</sup>, mais comment faire ?
- 25 – Eh bien ! dit Lousteau, écris pour le journal de Merlin trois belles colonnes où tu te réfuteras<sup>6</sup> toi-même. [...]
- Mes amis, foi d'honnête homme, je suis incapable d'écrire deux mots d'éloge sur ce livre...
- Tu auras encore cent francs, dit Merlin, Nathan t'aura déjà rapporté  
30 dix louis<sup>7</sup>, sans compter un article que tu peux faire dans la Revue de Finot, et qui te sera payé cent francs par Dauriat et cent francs par la Revue : total, vingt louis !

Honoré de Balzac, *Illusions perdues*, 1837.

---

<sup>4</sup> Chez le coq, pointe recourbée de la patte, qui lui sert à se battre.

<sup>5</sup> Ayant un peu trop bu.

<sup>6</sup> Contrediras.

<sup>7</sup> Pièces d'or.